

Paul du Marchie van Voorthuysen

Quel âge avez-vous ?

97 ans.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Je le mentionne lorsqu'on me le demande, en m'amusant de la réaction de celui ou de celle qui m'écoute, parce que visiblement ma façon de m'exprimer ne correspond pas à l'idée que les gens se font d'une personne de mon âge.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Je me sens comme sur un bateau qui avance sur une mer tumultueuse, dangereuse, fascinante. Lorsque je regarde en arrière, je vois un passé durant lequel j'ai appris à lutter contre une tendance qui nous habite dès l'enfance, celle d'affirmer l'importance de notre propre personne. J'ai surtout essayé de donner un sens à mon existence ; je me suis efforcé très tôt de ne pas être complaisant envers moi-même. Lorsque je rencontre une personne qui ne s'étonne de rien et considère que tout lui est dû, y compris sa propre existence, cela me révolte. Chaque matin, je m'éveille avec le sentiment merveilleux de pouvoir vivre une journée de plus.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Je ne me considère pas comme une personne qui appartient à une catégorie d'âge particulière. De ce fait, je n'accorde aucune importance à la façon dont les autres s'adressent à moi, tant qu'il n'emploient pas des diminutifs ridicules. Je parle moto avec des motards, blues avec des musiciens et expéditions lointaines avec des voyageurs. En restant mentalement alerte, chacun peut échapper à une catégorie quelconque et les mots jeune ou vieux n'ont plus de sens.

Avez-vous un souvenir du moment où vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »

J'aurais honte de moi si j'avais connu ce moment !

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Je regarde vers le futur sans être attaché à l'acquisition du bonheur et sans craindre de le perdre.

Quand vous pensez au jour où il faudra partir, que ressentez-vous ?

Je ne ressens rien de particulier. Si j'éprouvais malgré tout de la tristesse ou du regret en considérant la durée forcément limitée d'une vie humaine, je me reprocherais amèrement mon ingratitude. Je considère chaque instant vécu comme un privilège, car j'aurais très bien pu ne pas exister.

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Poursuivre mes études d'orgue, me tenir au courant des avancées de l'astronomie moderne et des découvertes scientifiques dans le domaine de l'infiniment petit, continuer à peindre des tableaux abstraits, réfléchir aux grandes questions philosophiques, découvrir de nouveaux auteurs, rêver à des voyages dans le Sahara, en Égypte, en Inde...

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Comme un étranger, parce que je me révolte contre une certaine suffisance que je vois autour de moi, contre le manque d'enthousiasme pour la recherche de la beauté, contre l'importance démesurée accordée à la satisfaction de petits bonheurs qui concernent uniquement la sphère personnelle...

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

Je n'ai guère l'occasion d'avoir des échanges avec des personnes de mon âge car, normalement, plus une personne progresse en âge, plus elle veut être rassurée. Étant donné que je fais plutôt l'éloge de l'incertitude, du danger, de la lutte contre les divers attachements, j'ai rarement un interlocuteur âgé qui m'écoute avec plaisir !

Pourquoi sommes-nous là ?

Je pense que l'homme devrait enfin devenir conscient qu'il se sous-estime la plupart du temps. Il est esclave de beaucoup d'obsessions, celle de posséder et d'être rassuré entre autres, alors qu'il pourrait être libre. Un seul combat est digne de lui : se dépasser, en d'autres termes, oublier l'importance de sa petite personne. En comparaison de l'immensité de l'Univers, l'homme est certes moins qu'un grain de poussière, mais il a la faculté d'être conscient d'exister, de pouvoir s'émerveiller, et par là d'acquérir la liberté.

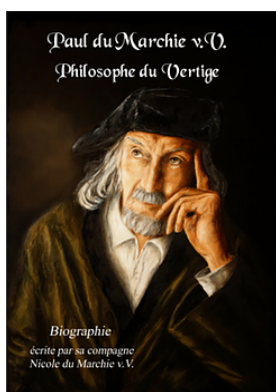
1^{er} septembre 2020



Paul du Marchie van Voorthuysen est né en Hollande en 1923. Initié très tôt à la philosophie, il a développé, au cours de ses nombreux voyages dans le Sahara, une façon de penser originale qui prend sa source dans la réalité scientifique aussi bien que dans le domaine artistique.

Artiste polyvalent, il a transformé une ancienne bergerie en un centre culturel, le Liboson (www.liboson.ch), où sa compagne Nicole et lui dédient leur vie à la quête de la beauté à travers la philosophie, la science, l'art et la musique.

Aujourd'hui, à 97 ans, il continue de transmettre avec fougue une vision de la vie basée sur l'émerveillement. Il évoque la philosophie qu'au fil des années il s'est constituée. Il parle de sa vie, de l'enfance sévère que son père lui a imposée (de là son goût de l'ordre et de la discipline), de sa jeunesse dans les palaces internationaux où il rencontrait, grâce à sa mère, très lancée, les plus grands esprits, qu'il écoutait sans mot dire. Il se souvient des cours qu'il a donnés à Berkeley, des séjours dans un monastère bouddhiste, des voyages à dos de méhari qu'il a accomplis dans les déserts...



La biographie de Paul du Marchie,
écrite par sa compagne Nicole.



Le Liboson, un centre culturel
animé par
Paul et Nicole du Marchie.